

Où le réel ? Où l'idéal ?

L'interchangeabilité des termes de cette dualité revient dans une certaine mesure à abolir cette dernière. La dualité entre théorie abstraite et science expérimentale, notamment comme outil de vérification de la première par l'expérience, ne se confond peut-être pas exactement avec celles des héritages respectifs de la pensée de Platon et de celle d'Aristote, mais elle y ressemble très fort. Ce n'est peut-être pas qu'une analogie.

Nous étions parti des notions, perçues comme contradictoires, de « cohérence hallucinée », de « réalisme fantastique », de « réalité phantasmatique », dont nous ne prétendions pas vérifier la pertinence au-delà du domaine littéraire. Nous avons poursuivi notre vagabondage dans le domaine des sciences en spéculant sur la relative ambivalence de la théorie et de l'expérience. Nous allons maintenant faire converger réalisme aristotélicien et idéalisme platonicien dans une perspective hybride. En effet, aucun scrupule ne nous retient. En quoi toutes ces questions d'*optique* concernent-elles l'Œil de Fer ? Il est évidemment trop facile d'insinuer, par les italiques, que la réponse est dans la question.

Cette dualité « aristotéli-platonicienne » ne pourrait être définie plus clairement que par J-C. Baudet (dans *Mathématique et vérité, une philosophie du nombre*, page 74) : « Les siècles suivant l'époque de Platon et d'Aristote, malgré quelques penseurs intéressants, vont essentiellement poursuivre la réflexion soit de Platon, soit d'Aristote. Dans la mesure où ils se poseront la question de la nature des objets mathématiques, les mathématiciens seront platoniciens (les objets mathématiques existent dans une réalité éternelle, immatérielle, mais accessible par l'esprit humain) ou aristotéliciens (l'observation des réalités concrètes conduit, par le langage, à créer des concepts abstraits à partir des choses observées par les sens, y compris les objets mathématiques, qui sont de tels concepts). »

Nous irons un peu plus loin (et pas nécessairement dans le bon sens, nous sommes conscient de ce risque) en avançant que l'interchangeabilité des deux termes d'une opposition, tendant à abolir celle-ci, apparaîtrait également dans l'opposition entre la pensée de Platon et celle d'Aristote. Par exemple : l'observateur du concret ne pourrait réaliser la moindre expérience sans prendre une position a priori en faveur de l'abstraction sans laquelle il ne pourrait dégager, de la réalité concrète, des lois, des figures, des principes, autrement dit : des idées et des concepts, quand bien même leur contenu serait réductible aux manifestations d'une certaine régularité des phénomènes. Nous ne prétendons rien démontrer ici. Nous voulons seulement indiquer que s'il y a lieu d'être prudent en essayant de s'abstraire du concret, il y a lieu de l'être tout autant en essayant de s'abstraire de l'abstraction elle-même dans un effort pour l'atteindre.

Un autre exemple de l'interchangeabilité des termes de cette dualité abstrait/concret nous est donné par J-C. Baudet, qui écrit dans le même livre : « La logique est (...) le système d'exploitation de l'intelligence humaine ». C'est fort juste et assez faux à la fois, car l'informaticien sera mieux placé que quiconque pour savoir que, mis à part les éléments hardware comme les cartes mémoires et les processeurs, le système d'exploitation

s'assimile aussi au support le plus concret d'une application informatique, tandis que les langages de programmation évoluent de plus en plus vers l'abstraction, et que les programmes eux-mêmes peuvent traiter des abstractions dépassant celle de leur propre langage. Il ne nous échappe pas que la figure suivante est sans doute trop rhétorique pour être vraiment convaincante, mais son but sera atteint si elle incite seulement à une réflexion plus systématique : en effet, nous retrouvons la même opposition, le même rapport de deux termes antinomiques qui se caractérisent en même temps par une certaine interchangeabilité, puisque la logique, qui représente le degré ultime d'abstraction, est finalement assimilée à un support concret pour des raisonnements plus abstraits. A quel niveau se situe en fin de compte, la logique ? A l'opposé de ce que nous suggère la métaphore de J-C. Baudet, l'informaticien la situera plutôt au niveau du logiciel qu'à celui du système d'exploitation (qui n'est lui-même qu'un autre logiciel, plus figé, et qui ressemble effectivement, en ce sens du moins, à la logique, immuable malgré la diversité de ses domaines d'application en mathématiques comme en philosophie). On le voit bien: c'est plus une question de déplacement de niveau que de choix axiomatique relevant directement du tiers-exclu. L'alternative: « ou l'idéal, ou le réel » n'est qu'un voile jeté sur la question: où l'idéal, où le réel ?

Nous devons rendre justice à J-C. Baudet en précisant qu'il semble bien au fait de cette question. De telle sorte que le fait que sa métaphore de la logique en tant que système d'exploitation de l'intelligence humaine tombe elle-même sous le coup de cette ambivalence, est un risque qu'il n'a pu prendre que consciemment. La fin de son livre décrit trop bien l'alternance des positions réaliste et platonicienne (ainsi que de toutes les variantes intermédiaires) qui s'observe tout au long de l'histoire de la logique et des mathématiques pour qu'il en soit autrement. Elle s'accroît dans la crise des fondements ; se prolonge, surtout par de faux espoirs de réponse, jusqu'à aujourd'hui par les travaux d'un assez haut niveau de technicité des philosophes américains. La fin de *Mathématique et Vérité* est amplement documentée à ce sujet et fournit maintes pistes de lecture.

Si l'on se demande encore pourquoi nous insistons tellement sur ces questions abstraites et spéculatives dans le cadre d'une approche d'un roman de Georges Thinès, peut-être que la suite sera un peu plus éclairante. Si nous ne ferons en réalité que donner quelques indices supplémentaires de ce à quoi nous voulons en venir, ce ne sera pas pour protéger une espèce de faux mystère. Très franchement, si nous avons une idée assez précise du chemin, qui se prolonge d'ailleurs bien au-delà de cette approche de *l'Œil de Fer*, nous ne savons pas à quoi il mène. L'impression de mystère ne vient peut-être que de là.